



Amel Mahfoudhi.- *Al-Qayrawān fī al-‘ahd al-ḥadīth: qadāsāt al-qurā wa ‘umq al-intimā’* (Tunis: Latrech Edition, 2017), 450p, (en arabe).

أمال المحفوظي.- القيروان في الفترة الحديثة. قداسة الصورة وعمق الالتئام (تونس: مجمع الأطرش لنشر وتوزيع الكتاب المختص، 2018)، 450 ص.

Kairouan est encore une fois au cœur des intérêts de l'école historique tunisienne. Madame Amel Mahfoudhi (A. M.), enseignant-chercheur à l'Université de Sousse (Tunisie), vient de publier un livre d'environ 450 pages, fruit d'un travail de longue haleine. Tant attendue, cette production est la refonte d'une thèse très bien dirigée et vigoureusement évaluée par un jury composée d'éminents professeurs de l'Université tunisienne.

Depuis qu'il fut un projet de thèse, le travail s'est voulu, aussi bien par l'auteure que par l'encadrant, un jalon pour combler une lacune dans les recherches travaillant sur l'histoire de Kairouan. Comme l'a bien mentionné Sami Bargaoui, dans la préface du livre, Amel Mahfoudhi a su suivre le bon chemin et a su atteindre l'objectif qui lui a été confié. Plusieurs zones d'ombre ont été bien éclaircies et le travail servira, sans aucun doute, de base solide pour renouveler nos questionnements, non seulement sur l'histoire kairouanaise, l'objet principal de cette étude, mais aussi sur l'archéologie de la ville et ses contrées limitrophes. Tout au long du travail, A.M. a démontré une maîtrise remarquable des données des sources classiques (chroniques, dictionnaires biographiques, traités de voyages...) et des documents d'archives. On saura gré à A.M. d'avoir réussi de mettre entre les mains des chercheurs le contenu des archives privées de quelques grandes familles kairouanaises. Ces sources ont été longtemps sollicitées par les historiens. Le peu dévoilé de ces documents –le fond archivistique conservé dans les bibliothèques de plusieurs familles est encore énorme- démontre à quel point la société locale a tenté de défendre ses intérêts et surtout par quels moyens elle a su écarter les convoitises du pouvoir central. L'auteure a pu travailler sur 355 documents *ḥabous* (258) et un nombre élevé de dossiers de tous types: les registres fiscaux, les dossiers des hommes du pouvoir ... (voir la bibliographie 413-14). Les croisements entre les informations issues de cette documentation, encore mal exploitée, et celles des dictionnaires biographiques sont d'une importance capitale. Il suffit, à titre d'exemple, de lire les commentaires de l'auteure sur les documents *ḥabous* de quelques zaouias (sidī Aṭā' allāh al-Sūlāmī) et des monuments d'utilité publique (la *ghassāla* da la famille Bū-Findār) pour saisir l'intention, bien voulue, de la société kairouanaise de créer le document écrit pour des finalités sociales et économiques (332-4). La liste des ouvrages et des études dépouillés démontre l'effort de synthèse fourni tout au long du travail.

L'ouvrage se compose de trois grandes parties, divisées en sept chapitres intérieurs. Comme il s'agit d'une monographie, l'histoire de Kairouan s'est imposée pour couronner le travail. Mais avec quelle façon? Loin de tomber dans la présentation classique des événements, Amel Mahfoudhi a mis en relief l'effort aussi bien de l'élite kairouanaise que d'autres acteurs (le projet des *Shābbiya/s* en fait écho) afin de replacer la ville, une autre fois, au devant de la scène. Réimposer Kairouan comme une capitale du pays n'a jamais été à l'écart des projets des Kairouanais (17-82). Il est vrai que la ville a essayé de protéger sa notoriété via son image, si répandue, d'une "ville sainte" et de lieu "d'enterrement des compagnons et des saints" (21-52), mais Kairouan n'a pas cessé aussi, durant les siècles de l'époque moderne, de se défendre grâce à un dynamisme local, crée par ses acteurs, afin de sauver son image symbolique et de défendre ses intérêts face à un pouvoir central qui a voulu confisquer toutes ses prérogatives et tous les biens de ses habitants. C'est ici que réside l'un des apports essentiels de ce livre. Kairouan a continué, comme il ressort des chapitres consacrés aux institutions juridiques et religieuses (122-156), à créer ses *fuqahā'/s* et ses *quḍāt/s* à l'instar de son époque d'or. Toute cette élite a fini par comprendre, et Amel Mahfoudhi l'a merveilleusement mis en relief, l'intérêt de reprendre, à la fin de l'époque moderne, la production de sa propre historiographie (*harakat tadwin tārikh ahl al-Qayrawān*). Les dictionnaires biographiques d'Abū 'Abdullāh Moḥammad al-Kinānī (mort en 1874) et d'Abū 'Abdullāh Moḥammad al-Jūdī al-Qayrawānī (mort en 1946) représentent, clairement, cette volonté locale de se réimposer après des siècles de rupture dans la production locale. Même *Ibn Abī Dīnār* (Moḥammad b. Abī al-Qāsim al-Qayrawānī), le grand chroniqueur kairouanais du XVII^{ème} siècle, aurait "trahi" sa ville natale en la marginalisant par rapport à "Tunis la verte et la reine des cités de l'Ifriqiya," chose qui aurait déplu à la société savante de Kairouan (22-23). Amel Mahfoudhi a su admirablement dévoiler le *sous-entendu* des informations des sources classiques aussi bien locales qu'étrangères (45-52) qui se sont inscrites –les unes explicitement et les autres d'une façon implicite– dans la construction de l'image d'une ville secondaire qui ne garde de sa notoriété que son statut saint. *Écrire l'histoire*, ou plutôt *comment écrire l'histoire*, était un enjeu entre les différents acteurs sociaux du pays. Entre un pouvoir central d'un côté et une société locale qui essaye de défendre ses intérêts.

Restons dans ce volet historique et parlons un peu de cette période qualifiée de moderne dans l'étude de Madame Mahfoudhi. Bien que les repères chronologiques soient classiques et respectent la périodisation adoptée par l'école historique tunisienne, l'auteure a su encadrer *le cursus kairouanais* dans ce cadre global: entre un seizième siècle qui a vu la régression du rôle des villes de l'intérieur au profit des villes maritimes et une crise du dix-neuvième siècle qui a modifié la relation entre Tunis et les contrées de l'intérieur. Kairouan, plus que les autres villes tunisiennes selon Amel Mahfoudhi, a pu s'adapter avec cette nouvelle conjoncture en intégrant de nouveaux acteurs sociaux et en édifiant un nouveau système institutionnel qui lui ont permis de garder le rang de la deuxième ville de la régence.

Les deuxième et troisième parties de l'ouvrage (II: 133-244 et III: 247-382) sont aussi un voyage dans l'histoire kairouanaise. Mais il s'agit là d'une histoire à travers les acteurs sociaux et les institutions locales de la ville. Qui appartenait à

la société kairouanaise des siècles de l'époque moderne? Qui a défini les critères d'appartenance à Kairouan: aussi bien à Kairouan l'*intra-muros* et à Kairouan de la banlieue? Comment les documents locaux ont-ils présenté l'élite citadine? Et, surtout, par quelle manière cette élite s'est distinguée par rapport aux Kairouanais des faubourgs? Tant de questions mais aussi tant d'éléments de réponses qui tracent de nouvelles pistes de recherches qui s'annoncent prometteuses pour les prochaines études travaillant sur la région. Aborder l'histoire de Kairouan à partir de ses Hommes et de ses institutions a confirmé que la ville n'a pas compté uniquement sur son image sacrée pour participer à l'histoire du pays. Kairouan avait créé son dynamisme à elle pour chercher son autonomie. Ce n'est pas un hasard que la majorité des *waqf/s* attestés soient de type privé (*waqf ahlī*). C'était un subterfuge pour que la ville conserve ses biens. Ce n'était pas arbitraire aussi que les rebelles l'aient choisie, en plusieurs moments de l'époque moderne, comme refuge pour se mettre à l'abri du pouvoir central. Elle était prête à tout moment, Amel Mahfoudhi l'a bien démontré, à regagner sa place de capitale et de diriger toutes les affaires du pays.

Au chapitre des remarques critiques, les pages traitant des Hommes et des institutions dans la première partie (99-130) trouvent mieux leur place, vraisemblablement, dans les deux autres grandes parties de cet ouvrage. Aussi bien les titres que le contenu de ce chapitre font rappel plutôt aux propos des deux dernières grandes parties de ce travail. L'unification de la titulature des grandes parties dans la table de matières est aussi à corriger en cas d'une réédition (voir dans la bibliographie, les termes *Qism* et *Bāb* des II^{ème} et III^{ème} parties). Le lecteur regrettera, enfin, aussi le fait que les cartes (sept en total) ne soient pas claires et parfois doublement titrées. Une carte, dans un travail pareil, est d'une valeur inégalable et a la même dimension que le texte. Qu'on lui accorde la forme et la finition nécessaires est aussi important pour enrichir le contenu.

Certainement, l'ouvrage de Madame Amel Mahfoudhi ne passera pas inaperçu. Il est indispensable pour toute prochaine étude sur Kairouan et même pour celles qui s'intéresseront aux formes du pouvoir local et de territorialisation dans la Tunisie de l'époque moderne.

Mohamed Ali Hbeib
Université de la Manouba, Tunisie